

PROV. LUXEMBOURG

VIDÉO | Une gestion différenciée pour des sapins de Noël plus respectueux de l'environnement

Home > Régions - Aujourd'hui à 07:01 - Romain VEYS - L'Avenir

🕒 Lecture 6 min.

Partager



Un projet de culture de sapins de Noël en gestion différenciée a vu le jour dans plusieurs zones de la province de Luxembourg. On fait le point avec Antonio Ramirez, chargé de sa mise en œuvre.

Depuis quelques semaines, le traditionnel et incessant ballet des tracteurs surgissant des champs voisins la benne remplie de sapins fraîchement coupés anime les ruelles de nos villages. Tandis que [la saison des coupes bat son plein](#), Antonio Ramirez débarque sur les hauteurs du plateau de Transinne le sourire aux lèvres et le bonnet solidement vissé sur le sommet du crâne. «*Un vrai temps d'automne*», s'exclame-t-il! Un temps qui, sur fond de sérénade agricole, nous rappelle surtout que Noël approche. Et que, d'ici quelques jours, nombreux seront les sapins issus de nos forêts ardennaises à orner nos maisons.

«Mais pour ceux-ci, ce ne sera pas encore pour cette année, remarque notre interlocuteur, tout en désignant la culture qui nous fait désormais face. Ces sapins ont été plantés en mars. Cela signifie donc que leur récolte pourra se faire entre 2025 et 2028. Comme notre projet prend fin en décembre 2021, nous espérons bien le prolonger pour aller jusque-là. »

Placé à la tête de celui-ci, Antonio Ramirez l'explique un peu plus: *«L'objectif est de mettre en place une gestion différenciée des cultures de sapins de Noël. Il s'agit d'une méthode alternative de production dans laquelle on ne va pas utiliser de produits phyto. Donc, on ne va pas utiliser d'herbicides ni de pesticides. »*

«Il s'agit d'une méthode alternative de production dans laquelle on ne va pas utiliser de produits phyto. Donc, on ne va pas utiliser d'herbicides ni de pesticides.»

Ce sont dès lors vers d'autres techniques, plus respectueuses de l'environnement, que se tourne ce chargé de mission.

«On a mis en place une sorte de couverture végétale. Il s'agit de plantain lancéolé qui va avoir pour rôle de couvrir le sol, sans pour autant gêner le sapin. Le plantain possède en effet la particularité de rester assez ras et de ne pas avoir une croissance trop développée. En plus de ça, on essaye de favoriser la biodiversité en installant des nichoirs et en plantant des bandes fleuries. Celles-ci ont pour but d'attirer toute une série d'insectes qui vont pouvoir lutter contre les ravageurs dans la culture. Sans oublier le couvert en lui-même qui va abriter tous ces insectes.»



Le projet vise à développer des méthodes alternatives à l'utilisation de produits phyto comme sur cette parcelle, située sur le plateau de Transinne, où une couverture végétale a été placée sur le sol entre les sapins.

EdA - Romian Veys

Concurrence

Mais une fois plantés au milieu des sapins, faut-il encore que ces couverts n'envahissent pas les cultures.

«Ici, on gère par fauche. Nous disposons d'une machine qui passe entre les lignes de sapins et qui nous permet ainsi de tailler le couvert sans toucher aux sapins. Mais sur d'autres parcelles, nous procédons aussi par pâturage (lire ci-dessous).»

Reste que ces couverts peuvent représenter une concurrence hydrique pour ces sapins. *«C'était en effet mon inquiétude avec les grandes sécheresses connues cet été, admet Antonio Ramirez. Le fait est que dans les parcelles où on a fauché de façon régulière, on n'a pas eu plus de pertes quand les autres années dans le cadre de cultures conventionnelles. Mais là où on n'a pas fauché, on a en effet pu observer une concurrence dont les sapins sont tributaires.»*

Des moutons comme tondeuses écologiques

Dans certaines parcelles comme celle de Neufchâteau, les couverts sont gérés par pâturage: c'est-à-dire que les producteurs utilisent des moutons. Il s'agit en effet d'une race particulière que l'on appelle Shropshire. Celle-ci présente la particularité de se nourrir exclusivement de plantes herbacées - et donc du couvert végétal dans le cas qui nous occupe - et de ne pas s'attaquer à l'écorce des ligneux forestiers - donc des sapins.



Un projet «avec» et non «contre» les producteurs de sapins de Noël



La saison des coupes bat son plein
EdA - Romain Veys

L'ambition n'étant pas de faire de l'ombre aux producteurs locaux, qu'ils soient petits ou gros, les initiateurs du projet ont tenu à les embrigader dès le début: *«On a décidé de travailler en collaboration avec eux, c'est exact, confirme Antonio Ramirez. Nous sommes donc allés les voir, nous leur avons expliqué le projet. En gros, ce sont eux qui nous mettent à disposition les parcelles dans lesquelles nous faisons nos essais, le tout donc en collaboration avec eux et selon également les thèmes qui les intéressent. Lorsque notre mission arrivera à échéance (NDLR: à l'heure actuelle, il s'agit de décembre 2021, mais des discussions sont en cours pour une éventuelle prolongation), ce sont ces producteurs qui reprendront en mains le projet.»*

Séduits

Et force est de constater que cette démarche proactive visant la collaboration a séduit auprès des intéressés: *«Les producteurs sont demandeurs de ce genre de projet, remarque encore Antonio. Tous ceux que nous avons contactés ont intégré le projet. Concrètement, ce sont eux qui plantent les sapins. Il s'agit ici de sapins Nordmann, car cela représente la grande majorité des cultures de sapins de Noël en Wallonie (NDLR: autour de 90%). Après, c'est à nous qu'incombent la plantation du semis, la mise en place et l'entretien des différentes facettes du projet.»*

Car outre la couverture végétale, le projet entraîne donc l'installation de haies, de bandes fleuries, de nichoirs et gîtes à insectes ou encore de perchoirs à rapaces.



Des gîtes à insectes et des bandes fleuries ont notamment été installés dans certaines parcelles afin d'y favoriser la biodiversité.
DR - Antonio Ramirez

Convention

«Nous avons signé une convention avec les producteurs. À l'issue de la mission, ils recevront également un rapport final reprenant une série d'analyses (lire ci-dessous) et de données comparatives réalisées entre les différentes parcelles, mais aussi avec des parcelles de cultures conventionnelles, afin qu'ils puissent avoir tous les éléments en main.»

Toute une série d'analyses

Outre la plantation et l'entretien de ces couverts végétaux, le projet s'est aussi donné pour mission d'établir toute une série d'analyses, notamment au niveau des sols.

«Ce volet du projet concerne la réalisation des prélèvements de sols et analyses en vue de fournir des conseils de fumure aux producteurs et de mieux connaître les besoins du sapin de Noël au cours de son cycle de développement, développe Antonio Ramirez. Au total, 22 parcelles choisies chez 6 producteurs feront l'objet d'analyses pendant 3 ans avec deux prises d'échantillons par an en fin d'automne et au début du printemps. L'objectif est d'établir le cycle des besoins azotés du sapin de Noël Nordmann. En gros, l'idée est de pouvoir donner un conseil précis sur les quantités d'azote nécessaire à la bonne croissance du sapin sans risquer de polluer les nappes phréatiques par lessivage.»



Les quantités d'azote nécessaire à la bonne croissance des sapins font également l'objet d'une analyse approfondie.
EdA - Romain Veys

Pour répondre aux inquiétudes d'une partie de la population face à l'intensification des cultures de type conventionnel

À l'initiative du projet, on retrouve trois groupes d'action locale (GAL) de la province du Luxembourg: Nov'Ardenne, le Parc naturel d'Ardenne Méridionale et le Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier.

«Cela signifie donc que ce projet répond aux attentes d'une partie de la population qui, via ces groupes, ont fait remonter leur inquiétude face à l'intensification des cultures de sapins de Noël qu'ils peuvent observer», précise Antonio Ramirez.

Et de fait: pratiquée de façon conventionnelle, cette culture intensive peut entraîner des problèmes d'érosion et de pollution.

15 hectares en test

Grâce à cette fusion, ce ne sont pas moins de 20 communes qui sont rassemblées derrière ce projet, regroupant ainsi sur leurs territoires 60% des surfaces cultivées de sapins de Noël en Wallonie.

«Nous disposons de plusieurs surfaces qui, toutes mises bout à bout, représentent 15 hectares, tempère le chargé de projet. Bon, ce n'est qu'une goutte d'eau, mais c'est cela nous permet de tester plusieurs stratégies.»



Antonio Ramirez gère ainsi une quinzaine d'hectares en collaboration avec leurs propriétaires-producteurs.
EdA - Romain Veys